

Atelier d'écriture

Jeudi 28 juillet 2022

Après lecture de ces deux courts poèmes de Nicolas Bouvier, vous vous en inspirerez pour écrire deux poèmes, à la manière de, utilisant les souvenirs de deux lieux qui vous auront marqués et tentant de restituer leur atmosphère.

*Les grenades qui saignent
sous une mince et pure couche de neige
le bleu des mosquées sous la neige
Les camions rouillés sous la neige
les pintades blanches plus blanches encore
les longs murs roux les voix perdues
qui cheminent sous la neige
et toute la ville jusqu'à l'énorme citadelle
s'envole dans le ciel moucheté
C'est Zemestan, l'hiver.*

(page 132 L'usage du monde)

*Navets bouillis dans leur sang et gâteaux parfumés au citron
Casquettes et gourdins
Cheval de fiacre un œillet de papier sur l'oreille,
Fenêtre noire
Carreaux gelés où s'inscrivaient les astres.
Chemin boueux qui menait vers le ciel.
Tabriz*

(page 204 L'usage du monde)

Traces blanches de la neige
Sur les pointes sombres
Qui surplombent.
Humidité glaçante de l'atmosphère, figée.
Nature grisâtre, suspendue
Entre mort et renaissance.
Chemins boueux et déserts,
Entre deux rangées de pierres moussues.
Marche silencieuse
Sur le bitume luisant
Entre les portes closes.
Pas âme qui vive ?
Court espoir de la cérémonie aux morts
Sur la place de la Mairie,
Aperçue par hasard.
Réconfort d'une barre de céréales
Tirée du fond du sac.
Enfin l'heure du taxi.
Belle et folle journée.
*Bessans, 8 mai 2015
Laurent M.*

Tome de brebis
Entre deux tranches de pain d'épices Casino.
Carotte bio de l'Intermarché.
Ombre protectrice fugitive d'un petit nuage
Au pied de la croix.
Pâte de fruits aux myrtilles du marché,
Hors de prix.
Compote de pommes et mirabelles.
Juste repos du randonneur
Après ses 1100 mètres de dénivelé.
Aboiements des Patous, au loin.
*La Loza, juillet 2022
Laurent M.*

Ciel pourpre et grève d'acier,
Reflets d'argent qui découpent les échassiers,
Chant lancinant des vagues qui déferlent,
Festons d'écume accrochés au rivage,
Air saturé d'iode, lumière mêlée d'ombres,
Spectacle fascinant du jour finissant.

Gilles P.

Oranges chaudes offertes
Sur les arbres de la ville
Bleu des azulejos
Cafés délaissés
Pastel de Bacalhau
Monastère, gloire passée.

Maud.

Eau rare
Thé brûlant, épaisses galettes au miel
Oranges parfumées et juteuses
Turbans et voix des muletiers
Chargement de tapis, sacs et tentes
Montée lente dans la poussière
Et les cailloux qui dégringolent.

M'Goun

Maud

Pavés gonflés, panés de sciure
Choc de la masse sur la ceinture du tonneau
Le bras en sueur
Une porte s'ouvre, cambouis et métal acide.
L'œil tâtonne, attendant la lumière avare.
Des cadres, des roues, des chaînes se balancent,
Un guidon s'est pendu.

Souvenir d'ateliers disparus, à Saint –Ouen

Hélène P.

Faucon griffant le ciel
Et senteurs d'altitude
Le roux des lichens sur les lauzes
Paresse infinie des chalets
Lovés dans la touffeur de l'air
Un cri : l'oiseau fait son point fixe
C'est la Motto l'été.

Irène B.

Trop las, trop tard, là dans la pente
Mince filet d'une eau incertaine
Le rendez-vous est manqué
Là sous le col
Si loin, si près
Nous ne nous rencontrerons que demain

Champagny le Haut GR5

Xavier L.

Juin en Queyras

Un ciel d'azur intense
La foule des trolles
Obstinées dans la brise
Le vert cru des hautes herbes
Caressant la peau
Les champs d'orge ployés
Là-haut le cru des névés
Les chalets à greniers brûlés par le soleil
Tout près
L'eau bruissante
Têtue, vibrante...

Annie C.

À Boukhara

Les rayons mordorés
Du dernier soleil dans les ruelles
Les échoppes, les tapis, les bijoux
Les joueurs de jacquet
Près des arbres et des fontaines
La douceur enveloppante des soirs
La nostalgie qui vous étreint
D'un impossible recommencement.

Annie C.

Rouge des feuilles d'érables tranchant le bleu du ciel, jaune des ginkgos l'illuminant,
Hérons immobiles, longues pattes dans l'eau de la rivière Kamo,
Le pavillon de thé fragile et gracieux, aux murs d'un ocre passé, du temple dont j'ai oublié le
nom mais que je pourrais retrouver presque les yeux fermés dans les ruelles du quartier est,
Bruit des bambous dans le vent sur la colline au-dessus,
Gouttes d'eau dont l'écho de la chute dans le bassin s'amplifie dans la cour déserte,
La course pour arriver à temps au rendez-vous, pour finalement s'asseoir et recopier,
lentement et à bout de souffle, après avoir écrasé et mouillé la pierre à encre, des calligraphies
mystérieuses,

Étoffes des kimonos dans la galerie près du marché,
Saké tiède du dîner le long du comptoir – peau de tofu fade et légumes marinés,
Gants blancs du chauffeur de taxi, napperons en dentelle sur le repose-tête,
La chambre de l'auberge à tatamis, enlever ses chaussures à l'entrée ; le calme malgré ses
murs en papier.
Douceur de l'air.
Kyoto en novembre.

Hélène C.

Soleil franc qui chauffe l'herbe à vaches, qui reste cependant verte, drue et forte.
Sifflement aigu des scies sauteuses de ceux qui bricolent ; chuintement de l'arrosage automatique
car ici les potagers sont loisir, labeur et fierté.
Claquement des tôles dans les cabanons dont on sort les outils et où vont jouer les mômes.
Les peupliers qui se balancent en surplomb de fossés qui sont encore des ruisseaux.
C'est le Nord Deux-Sèvres, un après-midi d'été, dans les années quatre-vingts.
Fabrice R.